

deux *venimeux* d'animaux en ont profité. Ils ont sauté par dessus moi, et, comme pour comble de malchance, la porte du camp était ouverte, ils sont sortis et ont pris la plaine, les maudits.

Je regardais Théodule sans souffler mot, retenant à grand'peine une envie de rire immodérée ; puis, sans trop savoir pourquoi, je vous l'atteste, ce bon Jean de la Fontaine me revenant en mémoire, je me mis à murmurer assez haut :

Perrette sur sa tête ayant un pot au lait,
Bien posé sur un coussinet...

—Perrette ! exclama Théodule, je l'ai bien connue. C'était une jolie fille. Elle habitait Trois-Pistoles.

—Oh ! mon cher ami, ce n'est pas la même, répondis-je. La mienne était du pays Chartrain, en France, et elle élevait des renards comme vous.

Et je pris congé de Théodule, que je ne retrouvai plus sur la côte les années suivantes. Il s'est retiré, paraît-il, auprès d'un de ses frères qui habite le lac Saint-Jean, où il n'élève plus de renards, mais où il se teint toujours la barbe pour plaire aux *créatures*, ainsi qu'il le disait autrefois.

H. de Puujalot

UN HÉROS

Oh ! c'est un héros : bien modeste—mais je certifie que c'est un héros vrai, un héros dans toute la force du terme. Un héros, nous dit l'Académie, est celui qui se distingue par une valeur extraordinaire, des hauts faits, une vertu éclatante.

Il a tout cela, il est tout cela.

Depuis vingt-cinq ans, il se complait au milieu d'enfants que personne n'aime plus, que la société a rejetés de son sein : il leur prodigue des tendresses comme le ferait le meilleur des pères, il dit : *mes enfants*, à ces pauvres fleurs déjà éclaboussées par les fanges du vice.

Il y a vingt-cinq ans qu'il les aime ainsi, que ces malheureux, d'année en année renouvelés par de nouvelles condamnations, l'entourent d'une affection respectueuse qu'ils ne perdent plus : j'en ai vu de nombreuses preuves.

Tout l'été, une ou deux fois par semaine, il emmène à la campagne ces prisonniers qu'on lui confie, trois ou quatre à la fois, jamais deux fois de suite les mêmes : son maigre revenu, après avoir servi à nourrir sa mère, une véritable Marguerite Bosco, et ceux qui, ayant faim, assiégent sa demeure (je le sais, puisque durant des années c'est là que j'avais mon couvert, quand personne ne voulait tendre vers moi, non point une aumône, mais une petite place me permettant de ne plus être à la charge de cet homme si bienfaisant), son maigre revenu, dis-je, est consacré à ces malheureux ; mais nos puissants chemins de fer, d'une puissance incroyable de dureté de cœur, ne lui accordent pas même une réduction à laquelle il a bien droit, vous en conviendrez tous !

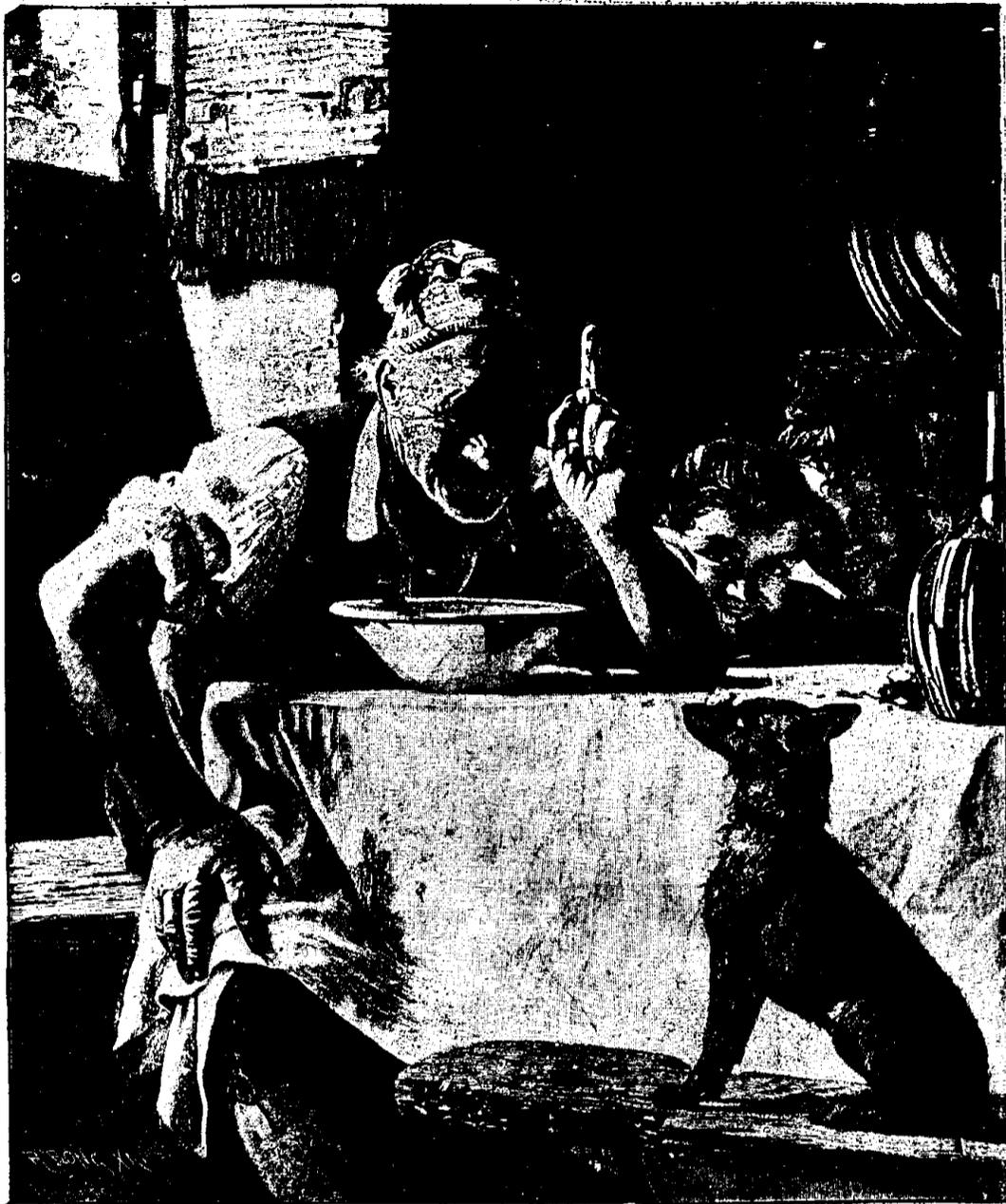
Depuis des années, il procure ainsi à tous, à tour de rôle, l'illusion de la liberté durant un jour ou deux chaque semaine : et, comme les prisonniers confiés par le ministre de la Justice de Turin au vénérable Dom Boeco, ceux-ci ne se sauvent jamais non plus.

Samedi, le 15 de ce mois, une petite fête tout intime réunissait chez ce héros—ange venu du ciel—quantité de ses meilleurs amis : les enfants de la Maison de Réforme. Ils surent trouver, dans leurs cœurs émus, des accents qui retentirent délicieusement dans son cœur à lui ! Ils fêtèrent avec entrain ses vingt-cinq ans passés sans interruption à les chérir, à les relever à leurs propres yeux et devant Dieu !

A cette fête, il n'y avait ni gouverneurs, ni ministres, ni députés, ni grands quelconques.

La gracieuse petite Georgine, l'Acadienne, implorant le bourreau rouge pour son père, lui disait :

« Lors de sa naissance, l'Enfant-Dieu laissa s'échap-



UN !... DEUX !... SAUTE !

per la CHARITÉ ; et depuis, il ne peut—peut-être ne le voulut-il pas ?...—la rattraper.”

Elle était là, au milieu de ces enfants reconnaissants ; nulle puissance de la terre ne vaut devant elle !

Et notre modeste héros, ce savant qui s'ignore lui-même, ce bon Samaritain donnant aux pauvres tout ce qu'il a et *tout ce qu'il est*, c'est le vénéré monsieur l'abbé Amédée Thérien, aumônier de la Maison de Réforme de Montréal.

A lui, à sa vénérable mère, tous nos vœux de bonheur ! A lui, nos chaleureuses et respectueuses félicitations au sujet de son jubilé de vingt-cinq ans !

A lui toute ma gratitude—lui que me met si souvent à même d'écrire quelque conte ou légende historique pour notre joli MONDE ILLUSTRÉ.

SOUHAITS

A mon ami, Arthur M..., à l'occasion de son mariage

Pendant ces quelques instants qui précèdent la grande cérémonie, qui fait de deux un seul être, je veux venir t'apporter mes souhaits de bonheur sur l'horizon doré qui s'ouvre devant toi.

Dans quelques jours, jours qui te paraissent peut-être d'une longue durée—je comprends ton impatience, le bonheur n'arrive jamais assez vite—tu prononceras, aux pieds des autels où, pour la première fois, tu reçois le Pain divin, un serment qui te liera pour toujours à la compagne que ton cœur s'est choisie ; alors commencera pour toi cette vie douce et calme, ces longues veillées de causeries intimes aux lueurs joyeuses d'un bon feu pétillant. Là s'accompliront tous ces châteaux

en Espagne qu'on se plaît à construire en pensant à sa bien aimée.

Nous aurons, il est vrai, la peine de te voir plus rarement, mais nous nous consolerons en pensant à ton bonheur, que nous t'envierons sincèrement et en mettant ton exemple en pratique.

Quel charmant tableau à contempler que celui du foyer conjugal ! Il me semble la voir, cette image, ces traits chéris éclairés d'un sourire indéfinissable lorsque le protecteur fait son apparition au retour du travail.

Oui, sois son protecteur comme elle sera ton soutien par son amour, alors que tu traverseras quelques pas difficiles de la vie. Fais sa joie, elle fera ton bonheur. Regarde l'avenir d'un œil serein et calme ; l'horizon de la nature est immense, mais celui de la vie conjugale est très restreint, et il n'en est que plus vrai.

Je voudrais m'exprimer avec plus d'éloquence, mais les termes manquent à mes sentiments ; qu'il te suffise de savoir que mon cœur est rempli de souhaits de bonheur, de prospérité, d'une longue vie bien remplie pour toi et ta compagne.

Eugène Morcau

Un jour, une dame qui venait de parcourir un pamphlet impie, disait à un grand philosophe :

—Dieu a, dans cet écrivain, un bien sot ennemi.

—Madame, répondit le philosophe, apprenez que Dieu ne saurait en avoir d'une autre espèce.